

## PROMENADES DOMINICALES

Claire, cinq ans, a compris qu'elle me fascinait par sa vivacité d'esprit et par sa joie de vivre. Elle sait donc qu'elle peut tout exiger de moi et agit en conséquence.

Le dimanche après-midi, elle prend en général la décision de m'emmener promener. Elle refuse toute autre compagnie, à l'exception parfois de sa poupée « si elle a été bien sage ». Alors commence l'aventure, dans les ruelles et les sentiers du village où j'ai passé mon enfance mais que je redécouvre tout à coup, en compagnie de ce petit bout de femme, d'un œil tout à fait neuf.

La plupart du temps, nous commençons par vérifier quelques principes de physique et d'hydrographie en ramassant des feuilles et des brindilles que nous laissons tomber du pont qui enjambe le ruisseau. Nous les suivons le plus loin que nous le pouvons pendant que le courant les emporte.

Puis nous nous livrons à la chasse et trouvons, selon les saisons et les conditions climatiques :

- des coccinelles qui s'envolent infailliblement quand nous soufflons dessus en chantant « Bête à Bon Dieu, fera-t-il beau dimanche ? »
- des chenilles que nous faisons s'enrouler et se dérouler
- des fourmis dont nous suivons les activités variées
- des escargots que nous faisons baver puis que nous faisons courir.

L'observation attentive de ces petits animaux est presque aussi passionnante à tout prendre que la contemplation des antilopes au Kenya... et d'ailleurs, comme en safari, nous avons pris des photos.

Nous nous livrons aussi à la cueillette : boutons d'or, pâquerettes et autres fleurs des champs composent des couronnes dont nous nous parons. Nous ramassons des mûres, des noisettes, la plus belle saison étant celle des marrons d'Inde dont nous remplissons de grands paniers, pour faire ultérieurement des colliers ou pour jouer à la marchande.

La morale ne perd pas ses droits puisque, devant les herbes dites « queues de renard », nous nous extasions sur la gentillesse des animaux qui nous ont laissé ces plumets pour nous amuser.

Claire m'enseigne les chansons apprises à l'école et me dit sa joie d'avoir bientôt un petit frère. Elle me décrit longuement le bébé qu'elle a vu « à la télévision » (elle a assisté à l'échographie). Elle fait aussi des projets d'avenir : elle veut être princesse pour avoir une robe en or.

La promenade se termine en général par des civilités à quelques chiens connus... et aussi à quelques autres auxquels nous n'avons pas été dûment présentés mais qui sont si gentils.

De retour à la maison, Claire exige de sauter sur le bout de mon pied qu'elle appelle son « cheval ». Vous avouerez-je qu'elle parvient aussi à me transformer en dromadaire pour un tour de jardin à quatre pattes, en la portant sur mon dos.

Le dimanche soir, nous nous quittons fort tristes mais elle sait bien qu'il faut que, demain, j'aille « à mon école ».